

Saint-Boniface pendant son absence. Bien qu'il soit beau, grand, fort, agile, bon cavalier et chasseur expérimenté, Louison ne chasse pas, ne festoie pas, ne se bat pas, ne vit aucune poursuite équestre spectaculaire et, s'il semble éprouver occasionnellement des sentiments amoureux, il n'aime jamais complètement ni passionnément (les personnages féminins sont d'ailleurs très secondaires et distants dans ce récit; tout au plus leur vertu et leur foi religieuse sont-elles soulignées). Bref, face à l'adversité ou face à l'amour, notre héros demeure, comme le dit lui-même l'auteur, «imperturbable». Contemporain de cette période dramatique dans l'histoire des communautés de l'Ouest, Louison Sansregret, malgré ses incessants déplacements sur le territoire, réussit à tout manquer. On serait porté à croire que l'auteur a volontairement évité de plonger son héros au cœur de cet univers de bouleversements et de tensions, ayant préféré tisser son récit sur les franges de l'histoire.

Pour ceux qui voudraient perpétuer l'épopée mythique du Nord-Ouest et des Métis et en raconter des épisodes aux enfants, le soir au lit, le récit de Marius Benoist peut s'avérer un bon point de départ. Chose certaine, l'auteur nous accorde beaucoup de latitude pour en mettre et en rajouter.

Luc Côté

Collège universitaire de Saint-Boniface

**CHOQUETTE, Robert (1995) *The Oblate Assault on Canada's Northwest*, Ottawa, University of Ottawa Press, 258 p.**

Le titre de ce livre, dans la collection «Religions and Beliefs», pourrait se traduire ainsi: «Les oblats à l'assaut du Nord-Ouest canadien». L'auteur est professeur titulaire de sciences religieuses à l'Université d'Ottawa.

Dans son ouvrage, Robert Choquette applique ses théories sur l'histoire. Le rôle de l'historien est de devenir, dit-il, mémoire vivante. Tout en étant conscient que la personnalité de l'historien est partie prenante de son œuvre, Choquette réagit contre les anciens historiens de l'Église catholique dans l'Ouest, comme le père Morice et don Benoît, qui n'ont montré que les beaux côtés de l'Église et se sont limités aux seuls intérêts

francophones. On ne peut pas écrire sur les oblats tout en ignorant les autres, c'est-à-dire les anglicans, les protestants, les Anglais et la *Hudson's Bay Company*.

Sa thèse principale est que l'Église de Rome au XIX<sup>e</sup> siècle est ultramontaine et conquérante, et que les oblats sont envoyés dans l'Ouest canadien par leur fondateur, M<sup>gr</sup> de Mazenod, pour convertir les Amérindiens au christianisme avant que les protestants ne le fassent. Ce serait, selon l'auteur, les motivations principales de l'effort missionnaire dans l'Ouest canadien. Choquette ne fait cependant pas ressortir les motivations religieuses et caritatives de ces oblats qui ont consacré leur vie au bien-être spirituel et social des Métis et des Amérindiens du Nord-Ouest.

Grâce à de bonnes cartes géographiques au début du livre, il est plus facile, pour le lecteur, de comprendre le développement et l'extension de l'effort missionnaire à partir de la mer d'Hudson. L'auteur montre l'importance des postes comme l'Île-à-la-Crosse (Saskatchewan) et Lac La Biche (Alberta), où le sort des oblats était intimement lié aux activités de la *Hudson's Bay Company* (HBC). Il montre comment cette compagnie aida à promouvoir la religion catholique dans l'Ouest, notamment dans le transport des missionnaires, de leurs bagages et de leurs vivres; souvent, les agents de la HBC hébergeaient les missionnaires. D'ailleurs, plusieurs agents préféraient les missionnaires catholiques aux missionnaires protestants, car les premiers voyageaient seuls avec moins de bagages; de plus, ils apprenaient les langues indigènes alors que les missionnaires des Îles britanniques voulaient que les Amérindiens apprennent l'anglais.

Robert Choquette n'aborde que succinctement l'histoire des oblats au Manitoba, car elle est mieux connue. La partie la plus importante de son livre, qui est moins connue du moins au Manitoba, c'est l'œuvre missionnaire des oblats dans la vallée du Mackenzie durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Le père Alexandre Taché fut le premier missionnaire à franchir le Portage la Loche au nord de l'Île-à-la-Crosse pour aller fonder la mission de Fort Chipewyan en 1847 (p. 51). Le père Henri Faraud, en 1849, y établit ensuite une mission permanente, qui va devenir le passage obligé pour se rendre dans la vaste région de l'Athabasca-Mackenzie.

Fidèle à son idéologie, Robert Choquette expose les faiblesses et les folies des pères Grolier et Petitot, les conflits de personnalité entre les oblats français et canadiens-français, les luttes entre les catholiques et les protestants, entre les Français et les Anglais. Ces détails négatifs prennent cependant plus d'ampleur que l'immense travail accompli par tous ces pionniers qui, en général, collaboraient assez bien entre eux, une fois isolés des conflits politiques et religieux européens.

Par son importante bibliographie, cet ouvrage de Robert Choquette sera certainement utile aux chercheurs qui aimeraient entreprendre ou poursuivre des recherches sur les oblats dans l'Ouest canadien.

Edmond Cormier  
Collège universitaire de Saint-Boniface

**HUEL, Raymond (dir.) (1992) *Western Oblate Studies 2 / Études oblates de l'Ouest 2*, Queenston, Edwin Mellen Press, 275 p. (Actes du deuxième colloque sur l'histoire des oblats dans l'Ouest et le Nord canadiens, qui a eu lieu à la Faculté Saint-Jean, les 22 et 23 juillet 1991)**

**HUEL, Raymond (dir.) (1994) *Western Oblate Studies 3 / Études oblates de l'Ouest 3*, Edmonton, Western Canadian Publishers, 158 p. (Actes du troisième colloque sur l'histoire des oblats dans l'Ouest et le Nord canadiens, qui a eu lieu à la Faculté Saint-Jean, les 14 et 15 mai 1993)**

Le premier colloque s'est tenu en plein cœur de la controverse entourant les écoles résidentielles et le rôle d'agent d'acculturation des missionnaires auprès des autochtones. Ce climat transcende nombre de communications qui défendent les oblats ou qui les blâment. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si ces actes se terminent par une présentation d'excuses officielles aux autochtones faites, au nom de tous les oblats du pays, par Douglas Crosby, président de la Conférence oblate du Canada. Comme dans la plupart des actes de colloques, les sujets de celui de 1991 sont assez éclatés: si on compte séparément les deux textes de la dernière partie, les dix-huit textes ont été regroupés en sept rubriques.